

La salière

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La reine Maud
de Norvège.



Haakon VII,
le nouveau roi de Norvège.

son apparition : « Hourra, messeigneurs, hourra, en avant ! » cria tout à coup le sire Ramstein à un quart de lieue de son château de Zwingen. Toute la chasse donne son élan et la noire bête fuit vers Laufon où elle arrive furieuse et terrible. Aussitôt les bourgeois courent pour fermer la porte opposée à celle par où était entré le noir sanglier. Hélas ! ils n'en eurent pas le temps, l'unique rue de Laufon était trop courte, le sanglier, l'œil en feu, passa outre, renversant les bourgeois qui cherchaient à l'arrêter.

Le prince arriva peu après avec toute sa suite. Pour consoler les nouveaux bourgeois de Laufon, il leur accorda pour armoiries sa crosse d'argent sur un fond noir ; telles sont encore de nos jours les armoiries de Laufon : de sable à la crosse de Bâle d'argent, d'où le sobriquet de Laufon : les Noirs, ou les Nègres.

Le cortège princier continua, la chasse au noir sanglier qui remontait la vallée de la Birse et arriva bientôt devant Delémont, suivi des nobles chasseurs. Les bourgeois s'étaient rassemblés devant la Porte de Bâle. Epouvantée de ce rassemblement et poursuivie par les chasseurs, la bête noire remonta le chemin derrière les remparts et entra en ville par la Porte aux Loups. Les bourgeois voyant la bête courir dans la rue de Condemène courent pour faire tomber la herse de la Porte Monsieur, du côté de Porrentruy, mais la rue, quoique plus longue qu'à Laufon, ne l'est pas assez pour que la bête n'arrive à temps pour la franchir avant qu'elle fut fermée. La herse lui tombe sur le dos. Le sanglier peut toutefois s'échapper, mais dans sa détresse, il laisse tomber six excréments ensanglantés. Découragés, les bourgeois attendent la décision du prince. Le souverain leur dit : « Puisque vous n'avez pas pu avoir la bête entière, je vous donne pour armoiries : un champ de gueules (rouge) à cause du sang que la bête a répandu, six copeaux d'or, représentant les six excréments. Et le prince pour affirmer son autorité y ajouta sa crosse d'argent. Telles sont encore de nos jours les armoiries de la bonne ville de Delémont et de là vient le sobriquet qu'on donne aux bourgeois : les Trissous.

Le sanglier, toujours pourchassé par tout le cortège princier, arrive haletant,

épuisé, saignant, en face de Porrentruy. Les bourgeois étaient là, devant la Porte de St-Germain, prêts à emprisonner la bête féroce. Comme la ville est plus grande, plus étendue, plus considérable que les deux précédentes et aussi à cause de la faiblesse, de la lassitude et des blessures de la bête poursuivie, les bourgeois, à peine le sanglier est-il entré, qu'ils courent fermer les portes de Courtedoux, du haut de la ville et celle du Pont du Bourg. Le sanglier, pourchassé de rues en rues, tombe au milieu de la rue du marché, laissant comme à Delémont tomber trois objets. Le prince alors octroie à sa bonne ville pour armoiries : le fond d'argent au sanglier noir, les poils hérissés, la queue tortillée de détresse, sur trois copeaux noirs. Telles sont encore de nos jours les véritables armoiries de la vieille ville épiscopale de Porrentruy : d'argent au sanglier de sable, aux poils hérissés, à la queue tortillée sur trois copeaux de sable. D'où le sobriquet bien connu.



La salière

NOUVELLE

Le dîner officiel venait de commencer chez le sous-préfet de S... Les fonctionnaires et leurs femmes avaient répondu à l'appel ; il le fallait bien, sous peine d'être mal noté ! La table était munie d'un rempart serré de convives ; aucun absent ne faisait brèche.

Sur la nappe fine, le service était parsemé de fleurs. Entre les desserts, artistement dressés, elles formaient des arabesques de couleurs tendres ou vives, unissant les carafes aux compotiers et les pyramides de fruits aux pièces montées. Deux candélabres à multiples bougies jetaient des lueurs blanches sur les couverts d'argent et sur la porcelaine immaculée.

* * *

Personne, au début, ne sollicita la bénédiction de Dieu. Ce devait être un repas bien laïque, c'est-à-dire païen.

Et la conversation s'engagea dès le potage, bavarde, frivole, cancanière, comme il

convient à ce monde officiellement dirigeant de toute petite ville qui se respecte.

— Croiriez-vous, chère Madame, que M^{me} B... a eu, hier soir, une aventure en sortant du théâtre ?

— Quelle aventure ? répliqua la grosse dame interpellée par son voisin, et qui, en voulant poser précipitamment sa fourchette pour mieux écouter l'histoire annoncée, houscula une salière posée devant elle et à peine cachée par une rose moussue.

— Ah ! mon Dieu ! s'exclama-t-elle, sans laisser reprendre son interlocuteur. Ah ! quel affreux guignon ! Je viens de renverser une salière !

* * *

A ce cri, qui avait dominé le bruit des conversations déjà en train, l'émoi fut grand.

Tous ces sceptiques, qui se vantent de ne croire ni en Dieu ni en son Eglise, qui affectent de ne pratiquer aucun rite religieux, sont cependant à ce point crédules à ces imbéciles superstitions et se font une obligation rigoureuse de pratiques ineptes : ne rien commencer un vendredi ni un 13, ne pas mettre en croix des objets, ne pas renverser de salières, etc.

Aussi, il sembla qu'une atmosphère de glace ait pénétré soudain tous ces esprits chauffés ; une gêne s'en suivit et la conversation languit un moment.

La grosse dame maladroite fut plus particulièrement affectée. Elle crut à l'imminence d'un malheur personnel.

Droite sur sa chaise, avec sa toilette élégante et son décolletage de saison, elle ne paraissait plus trôner comme au début. Une préoccupation constante la faisait silencieuse et taciturne. Et ce n'est que d'une oreille distraite qu'elle écouta la petite médisance qu'on lui avait promise sur M^{me} B...

Elle attendait l'annonce d'une catastrophe. Chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage aux laquais, elle se figurait qu'on venait lui apprendre la mort d'un des siens ou l'incendie de sa maison.

* * *

Le repas — malgré tout — avait repris son animation et il touchait à sa fin. Le garçon servait aux invités une crème au chocolat, tiède et mousseuse, offrant à chacun avec dextérité son vaste crémier.

La grosse dame — qui avait renversé la salière — entendit soudain derrière elle le bruit d'une porte. Était-ce un pressentiment ? Elle se retourna brusquement, croyant qu'arrivait enfin la mauvaise nouvelle.

Hélas ! son mouvement inopiné heurta le garçon qui s'approchait d'elle avec son plat de crème et qui trébucha.

Et, devant l'assistance ahurie, la pauvre dame reçut sur les friselis de sa coiffure et sur ses épaules décolletées et sur le corsage de sa robe de soie le liquide onctueux et marron, qui bondit en cascades et ruissela de toutes parts en multiples filets....

Le malheur était arrivé. La salière renversée avait fait renverser la crème. La superstition recevait son châtement.



Mesdames les Présidentes

Quel sera le président de la République, murmuraient les Français, tous ces jours-ci.

Quelle sera la présidente ? se demandaient les Françaises. Personne ne se figure un Elysée veuf.

Jusqu'ici, le rôle de cette dignitaire paraît